

Brumes de novembre

Autor(en): **Laederach, J.-R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **29 (1999)**

Heft 11

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-827927>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Brumes de novembre

Sous les brumes de novembre, les fleurs de la Toussaint. Une période où il est doux de se souvenir, au milieu de leurs parfums et de leurs couleurs, de nos chers disparus.

Elles nous laissent une impression de froid, d'absence, d'obscurité, ces brumes de novembre. Elles donnent à toutes choses des contours flous, comme le devient l'image de ceux qui ne sont plus là. Pourtant, on les fleurit au moment de la Toussaint, à cette période où l'on se rapproche des tombes de nos chers disparus qu'on ne saurait oublier. Au près d'eux, l'évocation de la mort nous aide à prendre conscience de nos vies si brèves, à envisager pour nous-mêmes, avec foi, avec sérénité, la fin... la tombe. Avec ce choix à faire: inhumation, ou incinération? Avec cette décision que nous venons de prendre, ma fille malade et moi. Car «Mourir, ce n'est rien, mourir, la belle affaire, mais vieillir, ah! vieillir», comme le chantait Jacques Brel...

La mort, elle, ne devrait engendrer ni peur, ni angoisse. Certes, il y a les souffrances, la longueur de l'agonie, le désir de mourir chez soi, entouré des siens. Mais cela, on ne peut ni le décider, ni le choisir.

J'ai toujours admiré la rude simplicité de l'extrême-onction, adoucie en «saints sacrements» ou «onction d'huile», et qui permet à la famille et au mourant d'être au clair, d'être ensemble au moment crucial. J'ai souvent regretté le mystère et le silence imposés au pasteur dans la même circonstance. Mourir conscient et entouré n'a rien de honteux, mais mourir seul ou mal accompagné est très triste.

Si, pour vous comme pour Jacques Brel, «mourir n'est rien», mais «vieillir» est le problème essentiel, laissons à leur repos nos chers dis-

parus, et considérons notre propre vieillesse, cette autre préparation à l'acte final. Elle pose, il est vrai, de douloureux problèmes. Elle nous place face à notre propre fin, inéluctable. Elle engendre des difficultés au quotidien, et des peurs, liées à la solitude, à la perte progressive de notre indépendance, à des déplacements devenus pénibles, voire impossibles, à des soins astreignants, à une vue, une ouïe déficientes, à la perspective de devoir un jour, peut-être, quitter son chez soi pour un établissement médicalisé.

Mon privilège – mais il est redoutable – c'est de pouvoir écrire ces lignes en parfaite connaissance de cause. Je sais bien, pour l'avoir entendu, pour en avoir été le témoin, qu'il ne fait pas toujours bon vieillir. Avec les ans, les difficultés augmentent jusqu'à... l'ultime délivrance? Jusqu'au repos? Jusqu'au retour à

Dieu? Dans chacune de nos vies, à tout âge, il y a des brumes, mais aussi des fleurs et des joies à cueillir sans attendre. On les trouve là où le cœur et les yeux restent grands ouverts.

Dur de vieillir? Dur de mourir? Impossible de le nier. Mais reste la certitude inébranlable: «Ave, o crux, spes unica»... Salut à toi, ô Croix, espérance unique!

Pasteur J.-R. Laederach

Nos excuses!

Pour des raisons indépendantes de notre volonté, nous sommes obligés de reporter le texte de l'abbé J.-P. de Sury au prochain numéro.

La rédaction

Fantaisie

Une lectrice de Bevaix, M^{me} Rose-Marie Béguin, âgée de 86 ans, nous a envoyé ce joli poème plein d'optimisme, que nous avons le plaisir de publier.

*Des courants d'air, y en a toujours,
Y'en a la nuit, y'en a le jour.
Qui est-ce qui craint les courants d'air?
Y ferait mieux de n'pas s'en faire!*

*Des choses à faire, y'en a toujours,
Y'en a la nuit, y'en a le jour.
Qui est-ce qui craint les choses à faire?
Y ferait mieux de n'pas les faire!*

*Des emmerdeurs, y'en a toujours,
Y'en a la nuit, y'en a le jour.
Qui est-ce qui craint les emmerdeurs?
Y ferait mieux d'aller ailleurs.*

*Des p'tits bonheurs, y'en a toujours,
Y'en a la nuit, y'en a le jour.
Qui est-ce qui aime les p'tits bonheurs?
Y fait bien d'en cueillir les fleurs!*